

Accueil Saint-Florent – Saverne
P. Jean-Pierre

Maisons d'Évangile – Cellules d'évangélisation – Cénacles – Tous les chercheurs de Dieu

Enseignements HIVER 2021 : *L'Eucharistie, Sa Présence....*

Enseignement 139 - Le mémorial de la Pâque du Seigneur **« Vous ferez cela en mémoire de moi »** (4^e dimanche de Carême – 14 mars 2021)

1. L'Évangile du 4^e dimanche de Carême

La liturgie du 34^e dimanche de Carême B (cette année) nous propose une suite de l'entretien de Jésus avec Nicodème, à partir du verset 14 jusqu'au verset 21 du chapitre 3 de l'Évangile de Saint Jean. Mais comment comprendre ces versets si on ne commence pas au début... ?

Cette manière de découper des espèces de tranches d'Évangile (pour faire plus court ?...) est dommageable... Je vous propose donc de lire cet entretien depuis le début...

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 3,1-21 :

01 Il y avait un homme, un pharisien nommé Nicodème ; c'était un notable parmi les Juifs.

02 Il vint trouver Jésus pendant la nuit. Il lui dit : « Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. »

03 Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. »

04 Nicodème lui répliqua : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ? »

05 Jésus répondit : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

06 Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit.

07 Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut.

08 Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. »

09 Nicodème reprit : « Comment cela peut-il se faire ? »

10 Jésus lui répondit : « Tu es un maître qui enseigne Israël et tu ne connais pas ces choses-là ?

11 Amen, amen, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage.

12 Si vous ne croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ?

13 Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.

14 De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, 15 afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

16 Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.

17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

18 Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

19 Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

20 Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ;

21 mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

Nicodème est un Monsieur très bien... un bon croyant, un pharisien qui connaît son affaire... et qui est pourtant dans la nuit. Il est parfaitement au courant des faits et gestes de Jésus, de son miracle à Cana... mais surtout, il a sans doute vu, de ses yeux vu, ce qu'il a fait dans le Temple ! Il sait donc, du moins, il croit savoir, avec tous les gens de son niveau, que ce Jésus n'est pas n'importe qui pour faire des choses pareilles... ! Serait-il l'Envoyé de Dieu ? Mais celui-ci s'en prend-t-il ainsi au Temple ? Il sait et il ne sait pas... Il doute... Il est dans la nuit... Et il est de ceux qui aimeraient y voir clair, car il a du respect pour le Rabbi de Nazareth...

Nicodème a une question dans la tête : « Qui es-tu donc ? Quel Maître » es-tu ? »

Jésus ne lui laisse même pas le temps de poser sa question. Il s'attaque frontalement à sa croyance.

Nicodème, comme tous ses amis, attendait que Dieu intervienne, prenne le pouvoir, fasse le tri, supprime le mal... Or, Dieu n'a jamais fait ça... Il vient pour engendrer l'homme à une vie nouvelle... pour le recréer de l'intérieur afin qu'il puisse être lui-même, l'humain, l'artisan de la venue du Royaume en pleine responsabilité.

« **Il faut vous laisser engendrer d'en haut** ». « Naître » n'est pas la bonne traduction. « Etre engendré » par un autre, voilà la vérité... Personne ne se donne la vie à lui-même... Il la reçoit...

Dieu ne vient pas pour juger, ou condamner le monde et l'humanité. Il vient pour achever son acte de création... la recréer à une vie nouvelle. Lui seul le Très Haut peut faire cela : nous engendrer d'en haut ! Même si ce thème n'est pas totalement étranger à Nicodème, car il sait que les prophètes ont parlé d'une nouvelle naissance dans l'Esprit... il cale... *Quel est cet engendrement d'en haut ?*

Jésus répond à la question avec une image, une image de la bible, celle du serpent... Le serpent est très présent dans la culture antique, et aussi dans la bible... il est un symbole ambivalent... à la fois porteur du mal, animal rampant par terre... mais aussi capable de se redresser à la verticale, porteur de sagesse et de vie...

Dans le Livre des Nombres 21,4-6, la bible raconte comment le peuple en exode, errant dans la Mer des Jongs, terre désolée entre toutes, perd confiance en Dieu et en son guide Moïse. Il en a marre de cette misère... En plus, voilà que des serpents à la pique mortelle, se mettent de la partie... Dieu demande alors à Moïse de dresser un serpent d'airain sur un mât... et celui qui lève le regard pour le regarder est guéri !

Difficile de comprendre toutes les finesses de cette affaire... Evidemment que Dieu ne demande pas d'ériger une idole à adorer... Mais il demande de lever les yeux vers un autre, vers le Sage, le Miséricordieux qui peut le sauver... Lever les yeux, c'est faire confiance à nouveau... C'est le regard de la foi qui sauve.

Jésus dit explicitement qu'il va prendre la place du serpent et que celui qui va lever son regard vers lui (comme le centurion au Golgotha) ne sera pas jugé, condamné, ne mourra pas, mais sera sauvé, engendré à une vie nouvelle... D'une façon ou d'une autre, au bout du mât, il y a le mal, mais le mal terrassé, le mal qui meurt et qui mystérieusement dans cette mort, donne la vie.

Jésus nous demande de croire en celui qui prend la place du serpent et en meurt, et dans ce don de sa vie, nous sauve. Nous avons à faire en fait à tout le mystère du Christ qui descend, s'incarne au plus profond de notre mystère, pour la prendre à bout de bras (« prendre sa Croix », dira-t-il)... pour l'élever au bout du mât et la faire implorer dans une offrande, un acte d'amour total qui nous sauve. Jésus à l'approche de ce moment-là n'aura plus que ce mot à la bouche : « élévation »... Le salut est dans cette élévation, cette dépose de toute sa vie et de toute la réalité assumée du monde, du bien et du mal de l'humanité, entre les mains du Père pour qu'il la pétrisse encore de ses mains créatrices, y insuffle encore son souffle de vie, et l'accueille sauvée au cœur de sa divinité.

Celui qui lève son regard confiant vers lui sait qu'il n'est pas condamné... que Dieu n'est pas venu pour juger et condamner, mais pour engendrer à la vie... Mais le Christ sait bien que cela est loin d'être évident à première vue... et que Nicodème est encore loin de cette vérité... loin d'admettre que le chemin de la vie passe par le consentement de l'amour à être refusé, tué... Mais il faut entrer dans ce chemin... C'est au bout de ce chemin, dans l'amour jusqu'au bout, au-delà du refus, qu'est l'engendrement à la vie.

Voilà donc, comment le Seigneur Jésus répond à la demande de Nicodème : « Quel maître es-tu donc ? ». Je ne suis pas celui que tu crois, celui auquel on veut croire dans le Temple... Je suis celui qui t'invite à aller avec lui au fond de tes ténèbres, de ton mal, de ta soif de bonheur terrestre, et là d'accueillir la lumière de la vérité... Je suis celui qui t'invite à lever ton regard vers le Dieu qui est descendu dans ton enfer et qui de là dresse l'échelle qui peut te faire monter au ciel de la vie et de la lumière... le poteau sur lequel le Fils est élevé, engendré et engendrant tous ceux qui crient vers lui, qui élèvent leur regard vers lui pour renaître à la vie répandue.

A chaque messe, nous disons solennellement ce que Jésus n'est pas en mesure d'expliquer totalement à Nicodème qui devra cheminer dans le mystère jusqu'à la Croix et jusqu'au matin de Pâques.

A chaque messe, nous faisons mémoire, anamnèse, mémorial de cette élévation... chacune de nos messes est la célébration de cette élévation tout entière qui soulève notre monde jusque dans l'embrasement de l'amour de Dieu et le sauve.

Comment cela est-il possible ?

Consacrons donc ce dossier à cette question : comment chacune de nos messes nous donne-t-elle de vivre à notre tour le mystère de l'engendrement à vie proposé à Nicodème ? Comment y sommes-nous unis à celui qui est élevé, engendré et nous engendrant à la Vie...

Pour dire ce mystère qui est le cœur-même de la messe Jésus en personne et tout le peuple de Dieu avant lui et après lui utilisent un seul mot... un mot que nous reprenons à chaque messe sans aucune exception... mais que nous n'entendons sans doute plus, que nous ne comprenons plus... et alors la messe perd son sens, se vide de son sang... nous cessons d'y aller car nous ne savons plus ce qui se passe là : l'engendrement-même à la vie.

Ce mot est : **mémorial**.

*La messe est le mémorial de l'élévation du Christ,
Le mémorial du mystère, de l'engendrement pascal.*

Nous sommes là au cœur de tout, au cœur ardent de l'Eucharistie...

2. L'anamnèse

La messe est anamnèse.

Qu'est-ce que l'anamnèse ? C'est l'action de rappeler à la mémoire, à travers un récit.

Nous ne cessons de faire cela... C'est un acte fondateur de toute vie personnelle et sociale. Il n'existe pas de méditation personnelle, de fête de famille, sans se rappeler le passé... sans faire longuement l'anamnèse, le récit de l'histoire de la famille, en racontant les hauts faits de grand père ou le civet de lapin dont seule la grand-mère avait le secret... Si les enfants n'entendent jamais cela pour s'en nourrir, ils ne grandiront pas bien... mais surtout achèteront le civet de lapin surgelé ! Il ne s'agit pas dans cet acte fondateur de la vie de tout ramener au passé ou de se lamenter : « *C'était tellement mieux avant... !* »... mais c'est là le creuset de l'invention du présent et de l'envie d'inventer un à-venir.

L'anamnèse est de même au cœur de la messe. Toute la messe, d'ailleurs, du début à la fin est une anamnèse : la communauté qui s'y rassemble est faite de jeunes qui inventent, d'anciens qui se souviennent et de défunts dont on se souvient. Toute la Parole de Dieu que l'on écoute est l'anamnèse de l'histoire sainte, de l'action de Dieu au cœur de l'histoire des hommes. Toute la grande prière eucharistique n'est que le rappel, la bénédiction de Dieu pour tous ses bienfaits (écoutez les préfaces).

Mais il y a une parole, tout de suite après la consécration, qui s'appelle explicitement *l'anamnèse* (vous ne la rateriez plus désormais, vous vous dites : « Tiens, l'anamnèse ! »).

Voici l'anamnèse de la 2e prière eucharistique pour la réconciliation (qu'il est si bon de prier pendant le Carême (ce que font peu de célébrants... pourquoi ? Parce que c'est un peu plus long ???) :

Il est grand le mystère de la foi :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,

Nous célébrons ta Résurrection.

Nous attendons ta venue dans la gloire.

(Où on voit combien la proclamation du passé autorise le présent et permet de se projeter dans un avenir).

Puis, le célébrant continue :

Père très bon,

Ton Fils a laissé à ton Eglise,

*Ce **mémorial** de son amour ;*

En rappelant ici sa mort et sa Résurrection,

Nous te présentons cette offrande qui vient de toi,

Le sacrifice qui nous rétablit dans ta grâce.

Accepte-nous aussi

Avec ton fils bien-aimé.

Et voilà que surgit encore un nouveau mot : « mémorial »... avant de le regarder de plus près, jetons juste un coup d'œil sur cette prière d'anamnèse :

- Elle est bénédiction de celui que nous appelons très justement « Père très bon ». Il est souvent appelé « Seigneur »... Mais il est bon de préciser ainsi que toute la prière eucharistique est adressée au Père très bon.
- Nous bénissons le Père parce que le Fils nous a laissé le mémorial de son amour : tout ce que nous faisons pendant la messe est le « mémorial » de la manière dont le Christ nous a aimés...
- Et cet amour il nous l'a montré, donné dans sa mort-Résurrection que nous rappelons (dont nous faisons l'anamnèse).
- Concrètement, nous faisons cette anamnèse en présentant cette offrande, le sacrifice qui nous rétablit dans la grâce... Là, il y a plusieurs choses difficiles à comprendre : Qu'est-ce que c'est : « présenter » le sacrifice du Christ ? Le « représenter » ? Le faire à nouveau ? Le répéter ? Le

revivre ? (Le Padre Pio est ici un exemple extrême... On avait le sentiment qu'il revivait dans sa chair le sacrifice de la Croix...).

L'expression « le sacrifice qui nous rétablit dans ta grâce » invite aussi à la réflexion... On peut l'entendre de manière très « sacrificielle », comme si à cause de tant de souffrance Dieu nous redevenait favorable... Mais on peut aussi comprendre que dans le Christ c'est nous qui nous remettons dans le courant de la grâce de Dieu, capables et désireux de l'accueillir, concrètement recréés dans la confiance filiale envers Dieu.

Le plus souvent nous écoutons sans trop chercher à comprendre... Le prêtre comprend... et ça suffit... Mais à force de n'y rien comprendre, on va voir ailleurs...

- C'est pourtant important de chercher à comprendre puisque nous nous engageons à nous unir au Fils bien-aimé dans son offrande...

3. Le mémorial

Quelle sorte d'anamnèse (de réminiscence) est le mémorial que nous célébrons dans l'Eucharistie ?

Cela rejoint les questions que nous posions plus haut : le sacrifice du Christ, nous le rappelons ? Le présentons ? Représentons ? Répétons ? Refaisons ? Revivons ?

Ça, c'est vraiment la question... Peut-être la plus difficile... En tout cas, nous n'aurons jamais fini d'y retourner, de l'approfondir... Elle est aussi un des lieux de dialogue avec nos frères protestants.

La messe, est-ce un souvenir faible, lointain ou une présence forte ? Est-ce que nous nous contentons de « rappeler » le souvenir d'un événement fondamentalement passé et bien passé ? Est-ce que nous nous contentons de répéter de manière fidèle une tradition, même importante ? Ou est-ce que nous vivons là quelque chose d'infiniment plus riche, plus vrai, plus « actuel » ?

Il est bon d'enraciner la question déjà dans le vécu humain, car cette question ne se pose pas que pour la messe... Quand nous racontons les hauts faits de grand père à qui nous devons ainsi la vie et la liberté, est-ce là seulement un vague souvenir ? N'est-il pas « présent » alors que nous racontons son histoire ? Demandons-nous : si nous ne le savions pas vivant, lui personnellement, et encore là pour nous, est-ce que nous raconterions vraiment son histoire ? Eh bien, cela est totalement vrai pour la présence du Christ pendant la messe...

Quand nous proclamons : « Nous rappelons ta mort »...

Que voulons-nous dire ?

- ***1^e solution*** : Nous faisons mémoire d'un événement du passé, arrivé il y a 2000 ans environ, sous le Ponce Pilate... un Juif nommé Jésus a été crucifié. On ne retient alors de manière assez générale et consciente que sa mort sur la Croix qui est vraiment un événement historique... On rappelle sa mort, les mérites qu'il nous a ainsi obtenus et qui peuvent nous être attribués aujourd'hui... La Résurrection quant à elle est ressentie comme un appendice plutôt invérifiable... une belle compensation certes, mais guère plus que cela... C'est la mort rédemptrice qui compte et le Vendredi Saint devient plus important que le dimanche de Pâques... Et la messe devient très triste... comme elle l'était quand j'étais enfant qu'il y avait à chaque messe un gros catafalque tout recouvert de noir avec les six gros cierges et le Requiem tous les jours... ! On voit d'ailleurs que cette vision fonctionne surtout dans le contexte de la religion sacrée et sacrificielle qui met l'accent sur l'expiation, la satisfaction, la substitution (Cf. le chapitre 5 : du sacrifice d'expiation au sacrifice de communion).

Cette manière de faire « mémoire », certes pieuse et mortifiée, est pourtant insuffisante pour célébrer vraiment le mémorial de la Pâque du Seigneur... et participe à la désertification de églises.

- **2^e solution** : sans doute la plus actuelle, la plus répandue parce que qu'elle convient bien avec l'horizon du pensable actuel : **c'est dans le fait-même de faire mémoire que le passé reste vivant**. Le grand père est vivant tant que quelqu'un raconte son histoire, pense à lui, entretient sa tombe... Après... quand plus personne ne sera là... même pour mettre une fleur sur sa tombe... alors, il sera vraiment disparu... vraiment mort... Cette manière de voir participe sans doute à l'obsession que nous mettons à entretenir nos cimetières... et aux sommes colossales que nous y engloutissons... mais elle participe aussi au geste plus surprenant encore de faire répandre ses cendres n'importe où... quand toute idée de « survie » nous est devenue indifférente...

Peut-on célébrer la messe avec cet arrière-fond culturel ? Ne serait-ce pas le cas pour la majorité de ceux qui « pratiquent encore » et même d'un certain nombre de ceux qui écrivent de gros livres sur le sujet ? Je le crois. Et même dans ce cas, la messe prend une certaine importance, car après tout... c'est tout ce qui nous reste de l'Absent... qui lui aussi « survit » dans ce mémorial... C'est ceux qui y communient qui deviennent son corps, sa communauté. Le corps du Ressuscité, c'est ce corps spirituel phénoménologique, visible de ses disciples rassemblés ; il n'y a plus aucune réalité « métaphysique » cachée par derrière...

On trouve cette manière de voir dans certains ouvrages « modernes ». En voici d'ailleurs un bel exemple dans le livre, tout à fait passionnant par ailleurs, de Loïc de Kérimel, *En finir avec le cléricalisme* (Seuil 2020). « *Qu'est-ce donc d'autre (l'Eucharistie), le corps spirituel ressuscité du Christ, que la réalisation, toujours en cours, jamais achevée, de l'acte de « faire une seule chair » avec nos frères et sœurs humains ?* » (p. 221).

Cela est magnifique et on peut se laisser tromper, tant il y a là une vérité. C'est bien là, l'objectif à atteindre... Christ nous donne son corps à manger pour que nous devenions son corps... mais seulement le maillon central a été perdu. De corps du Christ il n'y en a plus. Il n'y a plus personne qui donne et qui, dans le geste de donner son corps fait de nous son corps. La profondeur humaine et divine du symbole est perdue. Le Christ ressuscité, c'est maintenant sa communauté.

Mais ce n'est pas juste. Bien sûr, il faut mettre l'accent sur le repas, la table et la fraternité qui nous rassemble (et je suis le premier à penser que nous sommes loin du compte lors de nos messes), mais il n'est pas juste pour autant d'oublier celui ou celle qui a fait le repas, à la cuisine !

Je comprends bien l'intention de Loïc de Kérimel de libérer enfin l'Eglise de la vieille religion sacrificielle qui réclame des sacrificateurs, intermédiaires sacrés entre l'homme et Dieu, revêtus d'un pouvoir « clérical » dont ils ne se sont pas privés d'abuser... mais faut-il pour autant jeter l'eau avec le bébé ? Ne peut-on pas accueillir, célébrer le geste (sacrifice) où le Christ se donne totalement à nous, et à son Père, pour en vivre vraiment aujourd'hui ?

- **3^e solution : Le mémorial** : Célébrer le mémorial de la Pâque du Christ, ce n'est ni simplement faire le rappel (rappeler), ni simplement fêter un événement du passé... c'est être rendu participant d'un événement toujours actuel. Christ est vivant, ressuscitant aujourd'hui au cœur de notre monde. Il l'entraîne aujourd'hui dans son accomplissement, dans sa gloire et il nous donne à chaque messe d'y participer, parce qu'à chaque messe il réalise cela, en nous donnant de communier à son corps ressuscité. Voilà, je crois, notre foi et notre bonheur de disciples du Christ. Et voilà le sens de la messe... Immense.

Nous pouvons déjà comprendre cela en faisant la différence entre commencement et « origine »... Ce n'est pas si compliqué que ça : On peut passer toute sa vie à chercher le big bang, le premier « commencement » de l'univers... sans d'ailleurs le trouver, ce qui n'empêche pas de vivre... Mais célébrer le geste originel de Dieu qui crée le monde, c'est tout autre chose : là, nous savons que nous n'arriverons jamais à mettre la main dessus, mais nous savons aussi que nous en vivons parce que ce geste irradie notre vie aujourd'hui, parce que Dieu l'accomplit pour nous aujourd'hui. Alors, nous pouvons être des vivants.

Il en est ainsi dans toute la vie humaine... Que le premier baiser où l'amour s'abreuve encore cesse d'être l'origine, pour devenir le commencement que l'on en arrive parfois à regretter... et le divorce n'est pas loin... !

Pour entrer dans cette perspective de l'actualité du mémorial, nous devons bien voir deux choses :

○ *L'unité du mystère pascal :*

Même si pour des raisons qui relèvent de notre manière de vivre dans le temps... le Christ meurt le Vendredi Saint et ressuscite, comme dit l'Écriture, le troisième jour, le matin de Pâque, il nous faut nous habituer à ne pas séparer la mort et la Résurrection de Jésus. Il s'agit là du seul et même mouvement à travers lequel, comme il le dit lui-même, il accomplit son « **aller vers le Père** », c'est-à-dire, une vie humaine qui vit son accomplissement en Dieu, à travers la vie donnée. N'hésitons d'ailleurs pas à penser, qu'il en est exactement de même pour nous. Il n'y a pas d'interstice entre la mort et l'entrée dans la monde de Dieu, dans la vie accomplie ; c'est le même mouvement.

Nous ne connaissons pas le mot « *mystère pascal* » depuis bien longtemps... Aujourd'hui même, jeudi de la troisième semaine de Carême, la prière d'entrée dans la messe nous invite à prier ainsi : **Accorde-nous une plus grande générosité pour nous préparer à célébrer « le mystère pascal »**... Cela brusque un peu vos oreilles. On ferait d'ailleurs encore mieux de dire : « **célébrer le Christ en son mystère pascal** »... Qu'est-ce que le mystère pascal ? J'ai posé la question à l'assemblée... Personne n'a pu y répondre vraiment... Symptomatique ! Le mystère pascal est le mystère de la manière dont une mort, celle du Christ, n'est pas une mort qui mène à la mort, mais une mort qui mène à la vie... C'est le mystère de la mort-Résurrection du Christ, ou mieux encore de sa « **mort ressuscitante** ».

Il est difficile de ne pas parler de la mort et de la Résurrection de manière séparée... et c'est le cas dans nos prières d'anamnèse concrètes qui pratiquement toujours « rappellent » d'abord sa mort, puis « rappellent » ou « célèbrent » sa Résurrection.

Mais quand nous écoutons Jésus, nous l'entendons entrer dans un unique mouvement qui est son « aller vers le Père, » son retour vers le Père, son engendrement par le Père, l'assomption de son humanité entière dans le sein du Père, à travers le mouvement de la vie donnée. Il n'y a pas d'abord la mort rédemptrice... et puis... ensuite... la revanche de la Résurrection. C'est son « élévation » sur la Croix qui est son élévation dans la Résurrection. Il n'y a pas de séparation, même temporelle, même si nous qui vivons dans le temps avons besoin de cette temporalisation... ET il en ira de même de notre propre mort qui est notre entrée en vie éternelle, dans une première forme de Résurrection... qui trouvera son accomplissement dans la Résurrection finale du monde en Dieu... On nous a malheureusement formaté la tête avec un schéma différent (mort, séparation de l'âme et du corps... puis, une immortalité de l'âme séparée... puis enfin la Résurrection à la fin...). Ce scénario est totalement absent de toute la bible et Jésus n'a pas pu imaginer cela... Aristote, le païen grec, oui, mais que je sache, ce n'est pas lui notre Sauveur !

La messe n'est pas le mémorial de la mort, et ensuite de la Résurrection (cela ne peut que donner une vision déformée de notre foi). Elle est le mémorial de notre vie accomplie en Christ, la célébration de l'unique mystère pascal du Christ, et du nôtre en lui.

Jn 13,1 : « **Sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus... aima les siens jusqu'au bout** ». C'est cela dont nous fêtons le mémorial.

○ *L'aujourd'hui du mystère pascal :*

Ce n'est nullement faire mémoire de quelque chose de passé (et pour les jeunes, par le fait-même, de « dépassé »).

Jésus a dit plein de paroles à ses disciples le soir avant de souffrir, autour du repas de la Cène, que nous devrions davantage scruter. Il leur dit par exemple : « *Je m'en vais vers le Père et immédiatement je viens (et non pas je « reviens ») vers vous* » (Jn 14,15-21). Dans le mouvement-même où il retourne vers le Père, son Père nous le donne pour être avec nous dans notre propre chemin vers lui...

N'imaginons pas le Christ comme quelqu'un qui en a fini et qui attend quelque part dans un ciel que ça se passe sur terre...avant de « revenir »... (Mais c'est bien cela qui traîne dans nos têtes !)...

Le Christ rencontre ses disciples avec ses plaies ressuscitées qu'il nous tend, en nous tendant ses mains pour nous entraîner à sa suite. Le Christ est ressuscitant tant qu'il entraîne le monde et l'humanité dans son mouvement vers le Père, jusqu'à ce que son corps entier soit rassemblé dans sa gloire... Voilà la Pâque du Christ que nous célébrons à chaque messe, invités à entrer dans la danse, à devenir participants à la Pâque que le Seigneur est en train d'accomplir, d'irradier dans le monde.

Par le baptême, nous sommes déjà entrés dans la mort au péché, au mal, dans la mort à la mort avec le Christ et engendrés, ressuscités avec lui à la vie nouvelle (là, il faut lire et relire tout Saint Paul... mais vous pouvez vous contenter de la lecture faite chaque année pendant la nuit pascale... le chapitre 6 de l'Épître aux Romains.. Si, si, n'hésitez pas... faites-le à tête reposée... dans un grand moment de farniente spirituel sous votre figuier... le Seigneur vous verra... !

Bien sûr, cet engendrement (exactement celui dont Jésus parle à Nicodème, évidemment !) est une gestation qui va prendre du temps, le temps de nous y associer totalement dans le combat spirituel, le temps d'être nourris et fortifiés à chaque anamnèse... jusqu'à notre propre mort ressuscitante dans le Christ.

Il serait bon de prolonger cette méditation par une note un peu plus spirituelle s'il est possible, en disant que ce mémorial n'est possible, ne devient réalité pour nous que si nous accueillons *l'œuvre de l'Esprit Saint* (le grand oublié du christianisme en Occident !). C'est lui qui réalise, qui sanctifie l'humanité du Christ et la nôtre.

Nous invoquons l'Esprit Saint à chaque messe... Cette prière s'appelle *l'épiclese*. Pratiquement absente de l'unique Canon romain autorisé, entre le Concile de Trente et le Concile Vatican, elle est pourtant au cœur de la prière eucharistique depuis le commencement. C'est tout au long du 20^e siècle, au fur et à mesure que l'on retrouvait les Écrits et les témoignages des Pères de l'Église, qu'on s'est rendu compte de l'importance et de la présence de cette invocation dans les premières anaphores de l'Église.

La voilà donc dans toutes les prières eucharistiques sans exception, mais (et c'est dommage) séparée en deux : *la demande que l'Esprit Saint consacre les offrandes, et jusque après l'anamnèse l'invocation à l'Esprit Saint pour qu'il rassemble les croyants dans la grande communion du Christ.*

Il est tellement important que nous puissions tous participer de manière présente et consciente à ces moments puissants de la prière eucharistique et célébrer ensemble ainsi le mémorial de la Pâque du Seigneur.

Pour illustrer la richesse de tout ce que nous pouvons mettre sous ces mots : mémorial, épiclese... je ne peux pas résister à l'envie de vous rappeler cette méditation de Pierre Teilhard de Chardin, le grand paléontologue jésuite, écrite quelque part au fond des déserts de l'Asie en 1923 alors qu'il manquait de tout pour faire a messe :

« Je placerai sur la patène, Ô mon Dieu, la moisson attendue de ce monde offert. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés...

Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle. Ce pain, notre effort, il n'est de lui-même, je le sais, qu'une désagrégation immense. Ce vin, notre douleur, il n'est encore, hélas ! qu'un dissolvant breuvage. Mais, au fond de cette masse informe, vous avez mis – j'en suis sûr, parce que je le sens – un irrésistible et sanctifiant désir qui nous fait tous crier, depuis l'impie jusqu'au fidèle : « Seigneur, faites-nous un ! »

Parce que, à défaut de zèle spirituel et de la sublime pureté de vos saints, vous m'avez donné, Ô mon Dieu, une sympathie irrésistible pour tout ce qui se meut dans la matière obscure, - parce que, irrémédiablement, je reconnais en moi, bien plus qu'un enfant du Ciel, un fils de la Terre - je monterai, ce matin, en pensée, sur les hauts lieux, chargé des espérances et des misères de ma mère : et là, - fort d'un sacerdoce que vous seul, je le crois, m'avez donné -, sur tout ce qui, dans la Chair humaine, s'apprête à naître ou à périr sous le soleil qui monte, j'appellerai le Feu ».

Admirable... tout simplement... *« La messe sur le monde », dans L'Hymne à l'univers, Seuil, 1961.*

PRIÈRE
La prière eucharistique pour la réconciliation 2
 (à prier et à méditer toute l'année,
 mais particulièrement en Temps de Carême)

Le Seigneur soit avec vous....

Elevons notre cœur...

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

Et avec votre esprit.

Nous le tournons vers le Seigneur

Cela est juste et bon.

Dieu, notre Père,
 nous te rendons grâce et nous te bénissons
 par Jésus, Christ et Seigneur,
 pour ton ouvre d'amour en ce monde.

PREFACE

Au sein de notre humanité encore désunie et déchirée,
 nous savons et nous proclamons
 que tu ne cesses d'agir
 et que tu es à l'origine de tout effort vers la paix.

Ton Esprit travaille au cœur des hommes:
 et les ennemis enfin se parlent,
 les adversaires se tendent la main,
 des peuples qui s'opposaient
 acceptent de faire ensemble une partie du chemin.

Oui, c'est à toi, Seigneur, que nous le devons,
 si le désir de s'entendre l'emporte sur la guerre,
 si la soif de vengeance fait place au pardon,
 et si l'amour triomphe de la haine.

C'est pourquoi nous devons toujours
 te rendre grâce et te bénir,
 en unissant nos voix à celles qui te chantent,
 unanimes, dans les cieux:

Saint! Saint! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers!
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

Dieu de l'univers, nous te rendons grâce,
 pour Jésus, ton Fils,
 venu dans notre monde en ton nom.
 Il est la parole qui sauve les hommes.
 Il est la main que tu tends aux pécheurs.
 Il est le chemin par où nous arrive la véritable paix.

Alors que nous étions loin de toi,
 Dieu, notre Père,
 c'est par lui que tu nous as fait revenir.
 C'est lui, ton propre Fils,
 qui a été livré au pouvoir des hommes

afin que nous soyons, par sa mort,
 en paix avec toi et entre nous.
 Aussi pouvons-nous maintenant
 célébrer en reconnaissance
 le mystère de cette réconciliation
 qu'il nous a lui-même obtenue.

EPICLÈSE SUR LES OFFRANDES

**Nous t'en prions, Père,
 sanctifie ces offrandes
 par la puissance de ton Esprit,
 alors que nous accomplissons
 ce que Jésus nous a dit de faire.**

RÉCIT DE L'INSTITUTION

Au cours du repas
 qu'il partageait avec ses disciples,
 avant de s'offrir à toi pour notre libération,
 il prit le pain Il prend le pain.
 en te rendant grâce ;
 il le rompit de ses propres mains,
 et le donna aux disciples, en leur disant :
 «Prenez, et mangez-en tous :
 ceci est mon corps livré pour vous.»

De la même façon, ce soir-là,
 tenant entre ses mains
 la coupe de bénédiction,
 il te rendit grâce pour ta miséricorde;
 puis il donna la coupe à ses disciples,
 en leur disant:
 «Prenez, et buvez-en tous,
 car ceci est la coupe de mon sang,
 le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle,
 qui sera versé pour vous et pour la multitude
 en rémission des péchés.
 Vous ferez cela, en mémoire de moi.»

ACCLAMATION

Il est grand, le mystère de la foi:
 Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
 nous célébrons ta résurrection,
 nous attendons ta venue dans la gloire.

ANAMNÈSE

**Père très bon,
 ton Fils a laissé à ton Église
 ce mémorial de son amour ;
 en rappelant ici sa mort et sa résurrection,
 nous te présentons cette offrande
 qui vient de toi,
 le sacrifice qui nous rétablit dans ta grâce ;
 accepte-nous aussi,
 avec ton Fils bien-aimé.**

EPICLÈSE SUR L'ASSEMBLÉE

Donne-nous dans ce repas ton Esprit Saint :
qu'il fasse disparaître les causes de nos divisions ;
qu'il nous établisse dans une charité plus grande,
en communion avec le pape N.,
notre évêque N., le collège épiscopal,
et ton peuple tout entier.
Fais de ton Église en ce monde
le signe visible de l'unité,
et la servante de la paix.

INTERCESSION

Et comme tu nous rassembles ici,
dans la communion
de la bienheureuse Mère de Dieu,
la Vierge Marie,
et de tous les saints du ciel,
autour de la table de ton Christ,
daigne rassembler un jour
les hommes de tout pays et de toute langue,
de toute race et de toute culture,
au banquet de ton Royaume ;
alors nous pourrons célébrer
l'unité enfin accomplie
et la paix définitivement acquise,
par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

DOXOLOGIE – ACCLAMATION FINALE

Par lui, avec lui et en lui,
à toi, Dieu le Père tout-puissant,
dans l'unité du Saint-Esprit,
tout honneur et toute gloire,
pour les siècles des siècles.

Amen.

Accueil Saint Florent**(hiver 2021)****PLAN DES ENSEIGNEMENTS HEBDOMADAIRES
« L'EUCARISTIE, SA PRÉSENCE »**

1. (131) OÙ demeures-tu ?
2. (132) La Table de la Parole
3. (133) Le sacrement de notre divinisation
4. (134) L'Eucharistie, le festin du Royaume
5. (135) Du sacrifice d'expiation au sacrifice de communion
6. (136) Changer les pierres en pain, ou le pain en Corps du Christ
7. (137) Les gestes qui transfigurent nos mangeailles
8. (138) L'Eucharistie et la mission, les deux envois
9. (139) Faire mémoire, le mémorial
10. (140) Fêter le mystère pascal – Le mourir ressuscitant du Christ
11. (141) La Passion ou le mourir de Jésus selon Saint Marc
12. (142) Avec les femmes, dans le matin de Pâques (en St Marc).